

surtout la première de toutes les sciences, la science du salut.

Parmi ces écoles, les unes étaient le résultat de fondations privées, les autres étaient soutenues par les paroissiens au moyen d'une minime contribution. Si les paroissiens étaient trop pauvres, une partie du revenu de la fabrique était consacrée à l'entretien des écoles. L'enseignement était sous la direction des évêques, qui exhortaient incessamment les curés à ouvrir des écoles, et qui faisaient aux fidèles une obligation grave d'y envoyer leurs enfants. Dans toutes les écoles les enfants pauvres étaient admis gratuitement sur la recommandation du curé. De plus, on avait établi dans Paris, des écoles spécialement consacrées à l'instruction des enfants pauvres.

Mais si les écoles étaient nombreuses et généralement bien fréquentées au commencement du XVII^e siècle, elles étaient loin cependant de répondre aux besoins de la société et de produire les résultats que l'Eglise en attendait.

Le principal obstacle au progrès de l'instruction primaire se trouvait dans l'insuffisance des maîtres.

Comme les curés et les vicaires, absorbés par les soins du ministère sacerdotal, n'avaient pas le temps de donner aux enfants d'autre enseignement que celui du catéchisme, il fallait pour le reste, recourir à des laïques.

Or, le plus souvent, on n'avait pas le choix, et il fallait s'accommoder du premier venu qui s'offrait pour remplir les fonctions de maître d'école. Aussi, en lisant les écrits des contemporains, entendons-nous des plaintes s'élever de toutes parts contre le manque de capacité de ces professeurs, et sur les abus étranges qui existaient dans leurs écoles. Un évêque leur reproche d'être joueurs, ivrognes, libertins, ignorants et brutaux. L'abbé Demia, directeur général des écoles de Lyon, reconnaît que la plupart des maîtres et maîtresses ignorent non seulement la méthode de bien lire et bien écrire, mais encore les principes de la religion ; que parmi les maîtres il y en a d'hérétiques et d'impies, sous la conduite desquels la jeunesse est dans un danger évident de se perdre.

Ces abus avaient stimulé le zèle de ceux qui portaient